



Annie Benveniste et Joel Roman

## L'université cachée Dix ans de débats au Centre Georges Pompidou

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

---

# Chapitre 1. Évolution historique : dix ans de débats à Beaubourg

---

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.2310  
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information  
Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information  
Année d'édition : 1990  
Date de mise en ligne : 15 janvier 2019  
Collection : Études et recherche  
ISBN électronique : 9782842462291



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BENVENISTE, Annie ; ROMAN, Joel. *Chapitre 1. Évolution historique : dix ans de débats à Beaubourg* In : *L'université cachée : Dix ans de débats au Centre Georges Pompidou* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1990 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/2310>>. ISBN : 9782842462291. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.2310>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

## Chapitre 1. Évolution historique : dix ans de débats à Beaubourg

---

- 1 La production de débats au Centre Georges Pompidou est liée à sa vocation de diffusion culturelle. Elle subit cependant des variations d'ordre quantitatif et qualitatif au cours de la période analysée, 1978-1989. Ces variations sont dues aux changements internes – changements de politique culturelle, de personnel à l'intérieur d'un service – et aux changements sociaux qui soumettent la programmation aux aléas de la demande et aux nouveaux rôles assignés aux institutions culturelles. L'évolution quantitative n'a pas de signification absolue. Elle n'est utile que pour faire des comparaisons, signaler des tendances, des ruptures, des changements d'orientation.
- 2 Le calcul du nombre de débats renvoie à leur classement. On peut ainsi distinguer trois périodes qui correspondent chacune à un certain type de fonction assigné aux débats. Une première période est celle de la mise en place des débats, aux débuts du Centre, où ceux-ci sont limités à certaines instances et ont une mission spécifique (1978-1982) ; il lui succédera une période de généralisation des débats, tant en fonction des instances que des thèmes (1982-1985) ; cette seconde période correspond à une augmentation quantitative du nombre des débats : l'utopie du Centre comme lieu d'immédiateté et de rencontre, portée par la première période, y rencontre son accomplissement mais aussi sa limite. C'est donc tout naturellement qu'à cette explosion succède une troisième période, de remise en ordre (1985-1989), caractérisée moins par une diminution du nombre que par une formalisation plus grande des débats et de leur programmation : les cycles se font plus nombreux, les fonctions de chaque instance apparaissent mieux définies. Bien entendu, une telle périodisation ne se laisse voir qu'après coup, et ne correspond pas à des changements explicites d'orientation. Mieux, il est loisible de trouver les différents types de débats à toutes les étapes. Il s'agit donc d'une évolution tendancielle, qui s'opère très graduellement (les dates retenues n'ont qu'une valeur indicative) et qui ne saurait être hypostasie.

## La période des commencements (1978-1982)

- 3 Une première période est caractérisée par la mise en place des débats. La « Revue parlée », la BPI et le CCI sont trois instances productrices de manifestations orales, initiatives qui seront généralisées par la suite à d'autres structures du Centre. Rencontres, tables rondes, conférences se font en liaison avec les activités respectives de chacune d'elles. Mais c'est la « Revue parlée » qui incarne le mieux, au début, ce type de manifestations centrées sur l'expression de divers courants littéraires ou de pensée. L'idée de la « Revue parlée », due à son concepteur et animateur Blaise Gautier, est en effet de reprendre les principales rubriques d'une revue littéraire en les adaptant à l'oral et à sa contemporanéité (l'importance du modèle de la revue est à la mesure de la place régulièrement accordée aux revues par la cellule de Blaise Gautier). Là où les lectures viennent tout naturellement prendre la place des textes littéraires de revue, les débats occupent celle des textes théoriques, de critique ou de pensée. Si l'idée de la « Revue parlée » est active dès la création du Centre, l'année 1977 ne présente toutefois pas d'archives exploitables, même si elle a laissé la trace de débats mémorables comme celui sur les « Nouveaux philosophes ». En outre, cette année de lancement du Centre ne se prête guère aux comparaisons. Aussi avons-nous commencé par l'année 1978.
- 4 Le schéma des vingt-cinq débats proposés, en 1978, par la « Revue parlée » permet de comprendre l'articulation des thèmes. De l'examen de cette année 1978 (*cf.* encadré), il ressort que les débats de la « Revue parlée » tournent essentiellement autour de deux axes, l'un qui est représenté par la littérature, l'autre par le champ de l'ethnologie. Bien que l'expression littéraire et poétique soit la ligne directrice qui identifie la Revue, la présence d'un champ de pensée est une constante sur plusieurs années, la philosophie alternant avec l'ethnologie. Les débats littéraires comme les débats de sciences humaines ont pour objectif de donner la parole à des auteurs, qu'il s'agisse de représentants d'une avant-garde ou de personnalités connues par leurs écrits et venant se confronter à un public. Un écrivain comme Pierre Guyotat illustre le thème d'une nouvelle problématique de l'écriture. Robert Jaulin est le représentant d'un courant ethnologique qui réintroduit la subjectivité dans l'enquête participante.
- 5 La place donnée aux littératures étrangères comme aux cultures minoritaires va dans le même sens d'assurer une visibilité à des objets culturels ou à des auteurs venus d'ailleurs. « L'écrivain latino-américain », « Les journées de la culture yiddish » en sont des exemples. La « Revue parlée » assure également une place aux médias en organisant une « Tribune littéraire » sur le thème : « Journalisme et littérature ». Elle se fait l'écho des autres activités du Centre avec la présentation de la revue *Traverses*, une table ronde autour de Bonhoeffer, renvoyant à l'exposition *Paris-Berlin*, la présentation du *Diatope* de Xénakis.

### Une année de la « Revue parlée » 1978

#### *Littérature française*

Roger Caillois : « L'œuvre en train de se faire »

Pierre Guyotat : « La voix dans l'écriture : la découverte de la logique »

Jean Gillibert : « Délire et poésie »

Denis Roche

#### *Littérature étrangère*

Italo Calvino : « Lecture de villes »

Iosif Brodsky

L'écrivain latino-américain aujourd'hui

*Art*

Roger Garaudy : « A propos de la peinture chinoise »

*Religion*

« Autour de Bonhoeffer » (à propos de l'exposition *Paris-Berlin*)

*Sciences humaines*

Cycles « Ethnologie de l'Occident »

2000 ans de christianisme

Revue *Traverses*

Pierre Schaeffer : *Les Antennes de Jéricho*

*Communication*

Tribune littéraire « Journalisme et littérature aujourd'hui,  
la presse littéraire et les matinées de *France-Culture* »

*Musique*

A propos de *Diatope* de Yannis Xenakis

*Manifestation culturelle*

Journée de la culture yiddish

- 6 Un débat ouvre l'année 1978 avec Roger Caillois, dont l'encyclopédisme peut aisément être compris comme emblématique du projet de la « Revue parlée », lui qui combine souci sociologique, expérience esthétique et réflexion critique. Elle se termine avec Yannis Xénakis. Le cycle « Ethnologie de l'Occident » s'étale sur cinq mois. La structure de la « Revue parlée » fait alterner les débats sur la littérature (complémentaires de lectures publiques) et les débats de sciences humaines. Elle donne ainsi la parole tantôt à des créateurs, des avant-gardes, des minoritaires, tantôt à des penseurs connus dans le champ médiatique. Elle ouvre enfin un espace où le Centre se pense lui-même, réfléchit sur sa création. Cette structure reste constante pendant la période considérée, qui va de la création du Centre à 1982.
- 7 La BPI est la seconde instance productrice de débats. Les thématiques proposées sont aussi la création littéraire et artistique et les sciences humaines auxquelles s'ajoutent les problèmes de société et la communication. Cette plus grande diversification s'explique par le lien entre les débats dits de la « Salle d'actualité » et leur ouverture sur les nouveautés éditoriales. La Salle d'actualité est en relation avec un grand nombre de maisons d'édition (environ 300) dont elle reçoit les nouveautés en service de presse qu'elle affiche sur ses rayonnages ou par ses débats. A la différence d'une instance comme la « Revue parlée », la Salle d'actualité, qui est une sorte de chambre d'écho, a connu plusieurs types d'animateurs privilégiant différentes stratégies et thématiques. On peut ainsi distinguer trois styles et trois moments de la Salle d'actualité qui courent sur les dix années considérées mais qu'il est utile d'analyser en dehors de la périodisation annoncée dans la mesure où ils répondent à d'autres mécanismes.
- 8 Une première époque, selon celui qui en fut le principal animateur, Philippe Arbaizar, se situe « dans la mouvance de la lecture publique ». Il « organise », ou plutôt il suscite des rencontres avec des auteurs, au moment de la parution de leur livre. La *conversation-rencontre*, nom donné à ces manifestations, ressemblerait étrangement aux rencontres de la « Revue parlée ». Mais dans un cas, un auteur vient parler de ses

œuvres, alors que dans l'autre, il est rendu hommage à un auteur autour de ses œuvres (cf. p. 27).

- 9 En 1982, Philippe Arbaizar cède la place à Claire Stra qui, après un court intermède, sera remplacée par Bernard Falga. Celui-ci instituera un nouveau style de manifestation publique, plus proche de la confrontation d'idées autour d'un thème, tout en restant fidèle à sa vocation de promotion de livres. S'y adjoint une seconde vocation, plus universitaire, d'animation de débats pour un public que l'on espère fidéliser. La troisième époque, où l'on est encore, voit succéder à Bernard Falga une équipe de trois personnes et paraît se caractériser, pour une part, par une plus grande délégation de la responsabilité des débats à des concepteurs extérieurs qui deviennent des collaborateurs réguliers (comme Claire Ambroselli), ou encore par l'enregistrement de propositions diverses, émanant aussi bien de la presse que d'associations. Les responsables des débats assument alors davantage un travail de coordination, sans négliger une activité spécifique de programmation, comme « Domaine privé » ou « Reportage photographique ».
- 10 Pensé moins en fonction d'exigences internes au Centre qu'en fonction d'une actualité éditoriale *a priori* mouvante, le choix des débats de la Salle d'actualité de la BPI est le résultat d'un arbitrage entre une offre extérieure et une logique interne. Ce rôle de mise en forme d'une matière venue de l'extérieur et à laquelle chacun des différents responsables aurait donné son « empreinte » explique la diversité des thèmes retenus par la Salle d'actualité et qui tendent à l'exhaustivité. La première période aurait été plus littéraire. Mais le style de cette instance lui vient d'avoir ajouté très tôt, à la littérature et aux sciences humaines, les problèmes de société, représentés par des thèmes comme « Les femmes et la crise » (1978), « L'Afrique des inquiétudes » (1979), « La drogue » (1980).
- 11 Aux conversations-rencontres s'ajoutent les débats autour des problèmes de la communication et autour des expositions. Les premières sont présentes avec le « Carrefour des pratiques audio-visuelles régionales » et diverses présentations de collections scientifiques ou pour la jeunesse en 1978, avec un colloque de l'Unicef et deux cycles sur « Les médias et l'enfant » en 1979, par exemple. Les secondes sont organisées par le service de l'iconographie qui réalise les expositions de la BPI. Voici trois années de débats/expositions :
  - en 1978 : une exposition *Villes en images*. Elle fait écho à celle du CCI *La ville et l'enfant* et les deux instances organisent un débat commun sur « Ville et natalité » en janvier 1978 ;
  - en 1979 : six débats ont lieu autour de l'exposition *Vu en Chine* ;
  - en 1980 : six débats sur *Images de l'Amérique en crise*, trois débats autour de l'exposition *Volcans*.
- 12 La structure des débats du CCI obéit à deux logiques : l'animation de ses manifestations qui analysent « les phénomènes de société dans leur relation à la production industrielle et à la production d'espaces » : ils sont le fait de la cellule « innovation sociale » ou de la cellule « innovation technologique ». La production de conférences/séminaires sur l'architecture et l'enseignement du design obéit à une seconde logique qui est de mettre en relation un public ciblé avec des professionnels reconnus, français ou étrangers. Le CCI fait alors appel à des organismes extérieurs dont la participation met le Centre dans un rôle de prestataire de service tout en consacrant son ouverture et sa crédibilité nationale et internationale.

- 13 L'association « Architecture et construction » a ainsi organisé des conférences pour le Centre pendant plus de dix ans. Créée avec l'appui financier du ministère de l'Équipement, elle avait, à l'origine, pour vocation de réaliser des études techniques en collaboration avec le ministère. Progressivement, elle a étendu le champ de son objectif qui devint alors la diffusion de l'innovation architecturale, sous différentes formes : les études, mais aussi les expositions et les conférences. Ces dernières sont devenues un peu l'image de marque de l'association qui institua la tradition, au Centre Georges Pompidou, des conférences du mercredi (une par mois environ) à l'intention des étudiants d'architecture et des professionnels. Ils en constituaient le public privilégié et leur presse, le support de l'information préalable.
- 14 Il faut faire une place spéciale aux activités organisées par la Cellule liaison/adhésion qui a une politique de sensibilisation à la création artistique vis-à-vis des usagers potentiels de Beaubourg. Dans un premier temps, il s'agissait et de diffuser l'information sur le Centre et d'identifier des demandes tout en proposant un mode d'emploi de l'institution culturelle. La cellule s'est appuyée sur des relais culturels – enseignants, délégués de comités d'entreprise – pour atteindre des publics variés et les amener à participer aux activités du Centre. Elle trouvait, dans ce public-relais appelé « correspondants », des partenaires motivés et parties prenantes du projet de Beaubourg. Ils furent les premiers destinataires d'une formation culturelle, conçue comme une initiation à l'art contemporain. Pour que l'institution culturelle gagnât un public, elle devait le préparer à pénétrer le sens de ses expositions ou de ses concerts. Mais devant le refus du MNAM de répondre à une demande de ce type, la cellule a fonctionné en parallèle. En même temps, la personne chargée des correspondants fut nommée responsable de l'animation au MNAM.

#### Les débats du CCI

1978	Architecture	15	Architecture et construction Autour de l'exposition : <i>Espace urbain en URSS : 1917-1978</i>
	Design	5	
	Environnement	5	Autour des expositions : <i>L'environnement de la petite enfance</i> (avec le Conseil suédois pour la petite enfance) <i>Sous le soleil autrement</i>
	Communication	3	Autour de l'exposition : <i>Conception assistée par ordinateur</i>
1979	Architecture	27	Architecture et construction Autour des expositions : <i>Les Revêtements dans l'habitat</i> <i>Alternances urbaines</i>
	Design	1	Le design graphique
	Environnement	8	Autour des expositions : <i>20 000 lieux sous les mers</i> <i>Nouvelles leçons de choses</i>
1980	Architecture	22	Architecture et construction Autour des expositions : <i>Le Bois dans l'habitat</i> <i>Paris-Berlin</i>
	Design	7	dont un séminaire sur l'enseignement du graphisme
	Innovation sociale		Un congrès de trois jours sur « Les associations culturelles et la commune »
1981	Architecture	18	Architecture et construction Autour des expositions : <i>Architectures de terre</i> <i>Paris-Paris</i>
	Environnement	3	Autour de l'exposition <i>Voies d'eau</i>
	Design	3	Autour de l'exposition <i>Modèles déposés</i>
	Innovation technologique	1	

- 15 Les conférences-débats de la Cellule liaison/adhésion constituent donc une initiation aux principaux domaines culturels : arts plastiques, musique, architecture, littérature. Le tableau présenté en annexe sur les « réunions organisées par la Cellule liaison/adhésion » montre que, dès le début, elle prévoit des rencontres sur le lieu des manifestations avec des artistes, des architectes ou des musiciens ; elle propose des tables rondes-débats autour des grands événements du Centre. C'est ainsi qu'en 1981, elle organisa, autour de l'exposition Dali, un montage de textes du peintre lus par un comédien et commentés par Michel Ragon. Lecture critique qui s'opposait à l'attitude du MNAM face au public des œuvres d'art.
- 16 A partir de 1981, la cellule étend ses activités, jusque-là réservées aux seuls correspondants-relais, à l'ensemble des adhérents. Celles-ci peuvent être spécifiques et s'inscrire parallèlement à l'animation faite par le MNAM. Dans ce cas la cellule utilise les structures mises en place par les départements. Mais le privilège accordé par le MNAM à la recherche sur la vulgarisation, l'absence de cellule pédagogique au CCI et à l'IRCAM ont conduit la Cellule des adhérents à mettre en place des cycles de formation aux trois domaines principaux des arts plastiques, de la musique et de l'architecture contemporains.

## Généralisation des débats (1982-1985)

- 17 Une deuxième période s'ouvre à partir de 1982 jusqu'à 1985 et correspond à une généralisation des débats. Ils concernent toutes les instances du Centre et des thèmes ou des questions de plus en plus variés.
- 18 Les chiffres globaux cependant n'indiquent pas de rupture mais montrent l'image d'un *continuum* avec une explosion en 1983. Dès 1980, la « Revue parlée » multiplie les débats sur la littérature, donnant la parole à davantage d'auteurs, davantage de revues, organisant un cycle sur les formalistes russes qui sera suivi par beaucoup d'autres : Ferrare, Panofsky, « Vienne, fin de siècle et modernité ». Elle donne plus d'ampleur également aux cultures minoritaires, après le succès des Journées sur les cultures juives méditerranéennes et orientales (cf. chapitre 4).
- 19 1983, c'est aussi l'année d'explosion des conférences-débats sur les problèmes de communication et les industries culturelles. La BPI en organise dix-sept en 1983, notamment deux colloques, dont un sur la télématique et un sur « Créativité et culture ». La « Revue parlée » accueille trois débats de la Maison du livre et des mots, en liaison avec le Carrefour des régions qui, du 19 mars au 26 avril 1983, propose par ailleurs vingt rencontres avec des maisons d'édition.
- 20 Mais c'est le MNAM qui peut servir de révélateur à l'expansion des débats. En 1978, il organise un seul débat, sur Malevitch, en liaison avec une exposition. En 1980, il organise six conférences sur des sujets variés, allant du commentaire sur des œuvres exposées à des sujets rejoignant la philosophie esthétique ou la muséologie.
- 21 A partir de 1981, une personne est nommée responsable de l'animation au MNAM. Cette année-là, l'ensemble des manifestations orales tripleront. C'est en 1983 qu'on assiste à leur explosion, le nombre des débats du musée rejoignant celui des autres départements, et dépassant même celui du CCI. En créant une cellule d'animation, le MNAM ne cherche pas cependant à assurer une possible fonction pédagogique mais vise au contraire un public déjà averti. Il fonde sa stratégie sur la mise en place d'activités

de réflexion et de recherche. Elles existeront désormais à côté des visites du musée accompagnées par des animateurs et des rencontres avec les artistes sur le lieu de l'exposition, qui constituent l'activité d'animation proprement dite. Le second niveau d'activité est celui des conférences débats destinées aux adhérents, à des étudiants et à des chercheurs, et qui soit portent sur le sens et le discours véhiculé par une exposition, soit posent des questions d'histoire de l'art ou d'esthétique. Ce second niveau institue une rupture entre le grand public, qui demande une initiation à l'art contemporain, et un public spécifique que l'on met en face de l'actualité de la critique et qui est considéré comme un public actif. L'aboutissement des conférences vers une production écrite – *Les Cahiers du musée* – les soumet à une exigence qui est celle du dialogue possible avec la recherche internationale.

- 22 Si on continue à prendre le MNAM comme référence d'une multiplication des lieux de parole au Centre, on s'aperçoit que 1983 représente bien un sommet. Le chiffre atteint par les débats du MNAM est le plus élevé de la décennie. Le chiffre total des débats amorce également une hausse (cf. annexes).
- 23 Dans ce rôle nouveau, assuré par le MNAM et jusque-là réservé aux instances de production de sens, se lit donc l'importance grandissante prise par l'oral au Centre Georges Pompidou. A la diversification des lieux culturels (relais par le Centre, à l'instar des médias, des lieux traditionnels de la transmission culturelle) correspond une diversité des contenus. L'ampleur des débats du MNAM est emblématique de l'ampleur des débats du Centre. On assiste alors à une véritable mise à l'épreuve sociale des œuvres exposées. Une place grandissante est aussi donnée à la muséographie, en accord avec ce qui se fait ailleurs et avec la vocation d'ouverture du Centre qui le conduit à discourir sur ses propres pratiques. Cette dimension a été l'occasion d'accueillir de nombreux conservateurs français ou étrangers autour d'une réflexion sur le projet, trace écrite qui vient en amont d'une exposition et sur le paradoxe que constitue la conservation d'œuvres de création contemporaine. Le musée, comme l'écrit Michel de Certeau, n'est plus seulement le lieu du *voir*. Il ouvre beaucoup de questions sur l'expérience esthétique, « les relations que l'idéologique entretient avec l'esthétique et sur l'interpénétration de plusieurs types de perception<sup>1</sup> ». Avec l'existence des *Cahiers*, il met en scène ce qui fait aussi l'objet d'une série de recherches sur *voir et lire*.

#### MNAM

1981 : douze rencontres :

vingt-deux conférences autour des expositions :

*Les Réalismes 1919-1939 ; Paris-Paris 1937-1957*

quatre conférences hors exposition : muséographie

1982 : quatorze rencontres avec des artistes

treize conférences sur les expositions

neuf conférences hors exposition

« Sur l'art contemporain »

« L'art et les médias »

« Monteverdi : musique et mimétique »

1983 : quatre rencontres

trente-sept conférences dont vingt regroupées en trois cycles et une table ronde

hors exposition

« Art international et expressions artistiques contemporaines du tiers monde »



« Les dimensions du modernisme »  
 « Situation de l'art contemporain  
 à travers les grandes manifestations internationales »  
 « Fin des avant-gardes ? » (table ronde)

- 24 Ainsi, une osmose s'opère. Tandis que le MNAM multiplie les manifestations orales, la BPI, lieu de l'écrit et de la parole, augmente le nombre de ses expositions. Elle emprunte à la « Revue parlée » l'idée des lectures publiques et accueille un festival de poésie. A partir de 1981, en effet, la BPI qui a toujours accueilli des expositions de photos ou de livres dans l'espace de la Salle d'actualité ou de la salle de lecture du second étage, organise chaque année plusieurs cycles de débats/commentaires.
- 25 En 1981 : les expositions commentées sont au nombre de quatre. C'est d'abord, au cours du premier trimestre, *Côté jardins* à partir de laquelle la BPI organise plusieurs projections-débats ou conférences ; *Robert Musil* : deux débats. *La Grèce au présent*, exposition réalisée à l'occasion de l'entrée de la Grèce dans le Marché commun est accompagnée de cinq débats.
- 26 En 1982 : deux expositions sur la presse sont organisées, dont une de façon conjointe avec le CCI. La deuxième, *Comment va la presse ?*, offre l'occasion de nombreuses rencontres avec des professionnels de l'information écrite et audiovisuelle ainsi que de débats ;  
quatre débats autour de l'exposition *Des Repères pour l'homme* ;  
trois débats autour de *Lettres des Amériques*.
- 27 En 1983 : un colloque en liaison avec une exposition *Terres : Terre, création et pédagogie* ;  
quatre débats sur l'exposition *Fera-t-il beau demain ?*  
une conversation-rencontre commente l'exposition *De la rosière à la miss*.
- 28 En 1984 : Journée de l'Encyclopédie des sciences et techniques ; quatre débats dans le Forum de l'édition photographique ; un débat sur *Images à la page*.
- 29 La « Revue parlée », elle aussi, utilise l'expression multi-médias autour d'un auteur ou des journées sur les cultures minoritaires ou lointaines. Après les journées des « Cultures juives méditerranéennes et orientales », viennent le Zaïre, la culture russe en France, le Chili – dont les manifestations sont autant visuelles qu'orales. En 1983, elle présente une exposition en collaboration avec le Centre régional de la chanson de Bourges : *Têtes d'affiche*.
- 30 En 1984, le CCI organise un grand nombre de rencontres autour de l'exposition *Les Enfants de l'immigration*. Elles ont été réalisées par la cellule « innovation sociale » que le responsable de l'époque, Paul Blanquart, désirait orienter vers le problème des rapports Nord-Sud. La cellule produisait une collection appelée « Culture au quotidien » et qui servait de support documentaire aux collectivités locales. Le CCI avait un rôle de conseiller auprès de ces dernières face aux problèmes d'aménagement et de relations à des populations spécifiques, souvent marginalisées. L'exposition sur les enfants de l'immigration était donc destinée à porter sur la place publique certaines images des rapports Nord-Sud telles qu'elles étaient exprimées par les populations immigrées.
- 31 La cellule « innovation sociale » avait aménagé une scène dans l'espace de l'exposition pour des animations quotidiennes. *Radio beur* organisa plusieurs débats dans cet espace ou dans celui de la petite salle. Avec cette manifestation qui utilise le concours d'une radio libre et d'associations d'immigrés, le CCI dont le nombre de débats reste, par

ailleurs, à peu près constant, entre aussi dans une phase d'expansion des productions orales (dans les annexes, le chiffre porté dans la colonne « problèmes de société » pour l'année 1984 ne rend compte que des débats repérables dans les archives).

- 32 Le foisonnement des débats dans cette seconde période – et la dernière série citée en est un bon exemple-peut être considéré comme l'aboutissement de l'utopie du Centre. Au départ, fondée sur la croyance que la parole publique est créatrice de vérité, l'utopie favorise la confrontation d'idées. Dix ans après la remise en cause des structures de l'école, la contestation militante trouve son prolongement culturel dans les activités de débat proposées à Beaubourg. Puis l'idée d'une scène où s'exprime la parole publique dérive vers la multiplication des lieux de parole et des thèmes. Avec la fin des utopies qui correspond à la prise de conscience de leurs déviations, s'ouvre une période de reprise en main des débats.

## Mise en ordre des débats (1985-1989)

- 33 Elle correspond à un double processus de spécialisation de chaque instance et d'organisation des rencontres qui tendront de plus en plus à prendre la forme de cycles. A l'éparpillement et à la multiplication inflationniste en réponse aux sollicitations extérieures – un débat/un thème, tout le monde parle sur tout – fait place une période d'organisation.
- 34 Avec l'augmentation des débats, les différentes instances de la BPI affirment leur spécificité, et se livrent même une certaine concurrence. On distingue très nettement, à la fin de la décennie, la Salle d'actualité, le service d'animation (dont le lieu privilégié d'expression est le forum) et le service de l'iconographie qui monte et anime des expositions. La première, que sa vocation conduit à enregistrer des initiatives extérieures de plus en plus nombreuses, réserve une place, cependant, à des formules plus organisées. Si elle continue à s'ouvrir sur les divers champs couverts par l'édition, elle accueille des groupes de réflexion selon une stratégie qui obéit davantage au cumul qu'à la mise en ordre. Etienne Balibar introduit le débat philosophique avec le « cabinet de lecture » (1984 à 1987) dont l'expérience sera poursuivie par le Collège international de philosophie. Le changement de tutelle signe le passage d'une structure ouverte et souple, fondée sur la critique des philosophes, à une structure plus fermée, qui dérive parfois vers le séminaire académique et peut privilégier un seul courant de pensée.
- 35 Le cycle « La fabrique du corps humain et les droits de l'homme » (1987-1988), issu d'une demande adressée par la Bpi, à l'Inserm, se trouvera placé sous l'égide de deux personnes (Claire Ambroselli et Antoine Spire), qui adoptent une forme souple mettant en présence plusieurs interlocuteurs : l'atelier de production d'idées.

### Cycles de débats à la BPI

1985 : Colloque sur « La voix maintenant et ailleurs »

Colloque « Image et sciences »

Le mois du livre et de la lecture

Série de conversations-rencontres en collaboration avec *Le Matin de Paris*

1986 : Journée d'étude sur la critique des livres pour la jeunesse

Colloque national « L'enfant et la poésie »

Colloque Beckett

Le café viennois (neuf conférences-débats) et colloque Karl Kraus Débat sur

« Images codées »

« Pleins feux sur les arts du spectacle » : sept débats.

1987 : Cycle « La fabrique du corps humain et les droits de l'homme » : huit débats

1988 : « La fabrique du corps humain et les droits de l'homme : neuf débats Cycle sur l'écriture en rapport avec l'exposition

« Domaine privé » : neuf conférences

Exposition « La bibliothèque idéale » : quatre débats, en collaboration avec la Maison des écrivains

Forum du reportage : quatre débats.

- 36 Le service « animation » de la BPI atteint la dimension d'une structure productrice de débats qui peut alors concurrencer les autres avec la création du « café viennois ». Mise en cycle de débats autour de l'exposition *Vienne naissance d'un siècle*, cette série inscrit au programme de cette reconstitution, et dans la tradition du café littéraire, la mise en scène du mouvement des idées qui ont marqué une époque. Dans le forum du Centre est reconstitué un café du début du siècle où l'on peut entendre, en consommant chocolat et gâteaux viennois, quelques interprètes des courants de pensée qui animèrent la Vienne du début du siècle : L'ex-chancelier Bruno Kreisky inaugure la première soirée animée par Michel Cullin ;
- Jean-Louis Poitevin anime « La littérature autrichienne d'après guerre » ;
  - Michaël Löwy : « Les juifs et Vienne. Antisémitisme, sionisme et socialisme » ;
  - René Major : « Puissance des masses et genèse des despotismes » ;
  - René Lew : « Freud et Vienne » ;
  - Christine Buci-Glucksmann : « Vienne et l'obsession du féminin ».
- 37 Le cycle « Forum de la Révolution » (1989) aura lieu lui aussi dans l'enceinte du forum. Il est organisé avec le concours de l'équipe de Michel Vovelle et inaugure la formule technique de la radio et télévision-conférences, liaison en direct des orateurs invités par le Centre avec un membre d'un institut de recherche étranger. La thématique des débats est alors soumise au double critère de la programmation interne et de la rencontre avec l'extérieur.
- 38 L'encadré ci-contre présente les différentes séries de débats organisées par la BPI qui se sont déroulées de 1985 à 1988. On voit que la communication est très présente avec tous les cycles organisés par le service de l'iconographie autour d'expositions ou de journées qui consonnent avec l'activité de la bibliothèque.
- 39 A partir de 1985, la « Revue parlée » recentre également ses débats autour de deux thèmes majeurs : la littérature et les exotismes (*l'ailleurs*) qu'il s'agisse de présenter l'autre littéraire, social ou culturel. La grille de 1988 permet de voir l'évolution depuis 1978 (cf. encadré page suivante). Elle n'est pas marquée par la mise en ordre, la « Revue parlée » ayant toujours fait alterner les cycles et les manifestations plus ponctuelles. L'ouverture sur la scène internationale, dans les domaines de la littérature et de l'art principalement, a pris le pas sur l'avant-gardisme qui ne s'exprime guère qu'à travers l'œuvre de l'architecte Jacques Couëlle auquel le CCI consacre une exposition *Vivre ailleurs aujourd'hui*.
- 40 1985 est l'année du changement de cap des débats de l'association Architecture et construction. On passe de la structure un thème/un intervenant à une structure de deux cycles par an mettant en scène plusieurs intervenants de plusieurs disciplines : un architecte et un sociologue, un architecte et un cinéaste, un architecte et un peintre.

L'architecture est passée en filigrane derrière un thème porteur. Citons l'exemple du cycle « La ville décline ses mémoires », au cours duquel un écrivain a fait une ode à Barcelone, un sémiologue a parlé d'Urbino à partir des tableaux et de la mémoire, Venise a été évoquée par un historien. La recherche de sujets nouveaux était soumise à la possibilité de leur articulation à d'autres disciplines du champ culturel, confirmant ainsi et accompagnant le mouvement qui devait progressivement faire de l'architecture une discipline-phare dans la réorganisation du champ intellectuel, notamment à travers les usages qui seront faits du thème de la post-modernité. En même temps, l'architecture se découvrait aussi tributaire de ces autres disciplines (cf. chapitre 4).

- 41 En 1985 est créée la cellule Espace-séminaire et en 1986 Histoire et société. Ces instances qui augmentent le phénomène de concurrence cadrent cependant avec la mise en ordre. Les débats qu'elles organisent sont peu nombreux et articulés autour de thématiques, philosophiques pour l'une, historiques pour l'autre.

#### **Une année de la « Revue parlée » : 1988**

##### *Littérature française :*

Hommage à Marcel Jouhandeau

« Pour Georges Perros »

Rencontre avec Eugène Ionesco

Revue *Alphée*

##### *Littérature étrangère*

Présence et texte dans le cadre des « Belles étrangères » :

– l'Argentine

– l'Espagne

– le Portugal

– la Chine

Hommage à Djuna Barnes

##### *Art*

Autour de Mario Praz

*L'Arène de l'art* de Henri Cueco et Pierre Gaudibert

Berlin 1988, une image venue d'ailleurs

Journée Odyssée Elytis

##### *Philosophie*

*Moïse ou la preuve par l'alphabet de l'existence de Yahvé* de Jérôme Peignot

Revue *TXT*

##### *Psychanalyse*

« Art et Folie », présentation Jean Oury

La revue *Chimères*, présentation Félix Guattari

##### *Sciences humaines*

*Le Temps des tribus* de Michel Maffesoli

« A propos de la culture africaine »

Femmes du Maghreb

##### *Architecture*

Rencontre avec Jacques Couëlle

*Manifestation culturelle*

La Côte-d'Ivoire au quotidien

- 42 Leur inscription dans l'institution correspond à son inflexion dans un sens davantage « universitaire ». Autrement dit, à côté des départements qui cherchent à préserver leur autonomie et leur hégémonie sur le Centre, ces nouvelles structures reliées directement à la présidence apparaissent comme marginales : mais elles témoignent aussi d'une modification notable dans la fonction et la perception du Centre. De lieu privilégié d'animation et de diffusion culturelle, il évolue vers une forme plus structurée de pédagogie culturelle, en se dotant d'une suite de « niveaux » progressive : les deux cellules ainsi évoquées fonctionnent un peu comme l'université du Centre. De fait, par le style de réflexion qu'elles impulsent et par les intervenants qu'elles sollicitent (une majeure partie d'universitaires), elles corroborent l'évolution en cycles de formation déjà constatée à propos d'autres instances. Nous reviendrons plus longuement dans la dernière partie sur la signification de cette évolution.
- 43 L'examen de dix ans de débats nous a révélé l'importance donnée à l'oralité dans un Centre où se manifeste, en apparence, « l'impérialisme du visuel<sup>2</sup> ». Les débats augmentent en nombre, mais cette croissance quantitative n'a de sens que si elle est renvoyée aux phénomènes d'une diversification des champs culturels couverts et d'une généralisation à travers les départements. La demande interne et externe pour une production du discours, souvent liée à une production d'écrits, s'inscrit dans une évolution sociale qui voit se multiplier les lieux institutionnels de diffusion culturelle. Mais elle nécessite une programmation, loin des commencements utopiques, plus proche de l'institution universitaire.
- 44 La diversité des champs culturels couverts par les débats du Centre renvoie à une diversité des genres qui sera analysée dans la partie suivante. Cette diversité autorise la comparaison avec cette autre instance de diffusion culturelle qu'est *France-Culture*, qui à la différence de toute autre institution-musée, Fnac – ouvre son antenne à l'ensemble du champ. Le nombre des débats organisés par la chaîne de radio est cependant beaucoup plus important qu'à Beaubourg (cinq fois plus nombreux en 1980, la proportion est de trois pour un en 1988). *France-Culture* organise entre cinq et dix débats environ par jour, contre deux ou trois à Beaubourg. Dans une journée prise hors week-end, la chaîne propose un débat autour de l'actualité internationale qui sera suivi par *Les chemins de la connaissance* et *Les matinées de France-Culture*, deux séries, adoptant le style de la conversation et consacrées à des sujets historiques, scientifiques ou philosophiques. A l'heure du déjeuner, le *Panorama* présente des débats sur l'actualité éditoriale dont la Salle d'actualité a emprunté le style et les animateurs. L'après-midi offre, entre des lectures de textes et des concerts musicaux, un ou deux débats sur des thèmes artistiques ou littéraires. Entre 19 et 20 h, deux émissions, *Agora* et *Perspectives scientifiques*, invitent des conférenciers. Le début de la soirée est réservé aux dramatiques ou aux reportages, plus rarement à une table ronde sur un problème de société. La soirée s'achève par « Les nuits magnétiques » qui offrent dans certains cas l'écoute de tables rondes.
- 45 Ce qui est à noter, c'est tout d'abord la grande stabilité de la chaîne radiophonique dont les émissions citées constituent un invariant, rythmant les journées au cours de la période étudiée. D'autre part, apparaît la vocation prédominante de *France-Culture* à diffuser des commentaires sur l'actualité ou la production littéraire, artistique ou scientifique. La radio remplit ainsi un rôle de formation para-universitaire qui la distingue du Centre Georges Pompidou notamment par l'ampleur des débats diffusés. Cette disproportion rend malaisée la comparaison. Mais nous avons essayé, à travers

deux années de référence, 1980 et 1988, de suivre la fréquence relative des thématiques abordées. Seule la philosophie et les problèmes de société présentent un rapport équivalent au Centre et à *France-Culture* où ils ne sont pas prédominants. C'est le cas, en revanche, des débats sur la science, l'histoire, les sciences humaines, la littérature qui sont très représentés sur la chaîne radiophonique ; elle est relativement moins présente que le Centre sur la scène de l'art, de l'architecture, de l'enseignement et des communications. Ces domaines représentent respectivement les trois principaux départements du Centre que sont le MNAM, le CCI et la BPL.

---

## NOTES

1. Michel de Certeau, « Le sabbat encyclopédique du voir », *op. cit.*
2. Michel de Certeau, « Le sabbat encyclopédique du voir », *op. cit.*, p. 66-83.